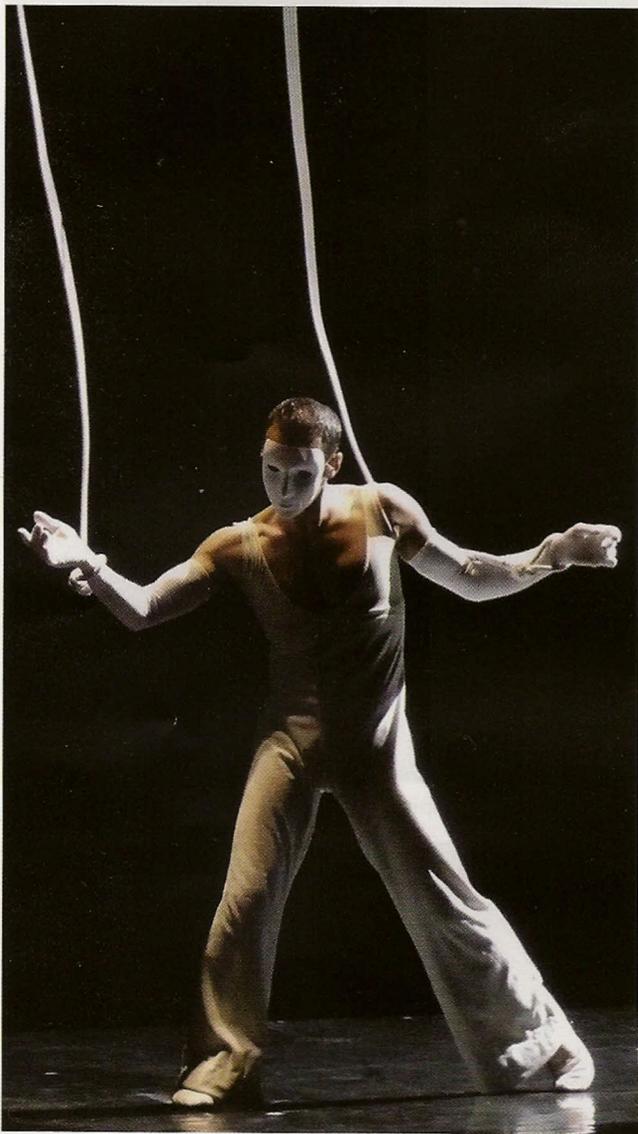


Ballet National de Marseille

Carte Blanche aux danseurs du Ballet



Angelo Vergari, *Ciao Burattino*,
ph. T. Hauswald

Pour stimuler la créativité de ses danseurs, Frédéric Flamand leur donnait carte blanche, les 7 et 8 mai, sur une série de courtes pièces chorégraphiées, présentées dans le grand studio du BNM.

Ceux qui ont accepté de jouer le jeu ont, pour la plupart, mis en scène avec plus ou moins de bonheur, des fantasmes ou des obsessions qui leur tiennent à cœur, en s'inspirant de différents styles de chorégraphes contemporains.

La soirée débute avec *Ici je me heurte à toi*, une pièce chorégraphiée et interprétée par Marion Zurbach et Martin Harriague : devant un panneau rectangulaire composé de feuilles de papier roulées, et sur le

leitmotiv de *la Traviata* de Verdi, la Femme et l'Homme, entrés en rampant, déchiffrent des pages blanches avec précaution, avant d'ébaucher un pas de deux qui ressemble vaguement à une valse. Enfin, ils secouent vivement leur panneau et se retirent lorsque toute la paperasse jonche le sol.

Avec *Ciao Burattino*, Angelo Vergari danse pendant dix minutes un solo digne de Maurice Béjart, en face du saxophoniste Alain Mayet.

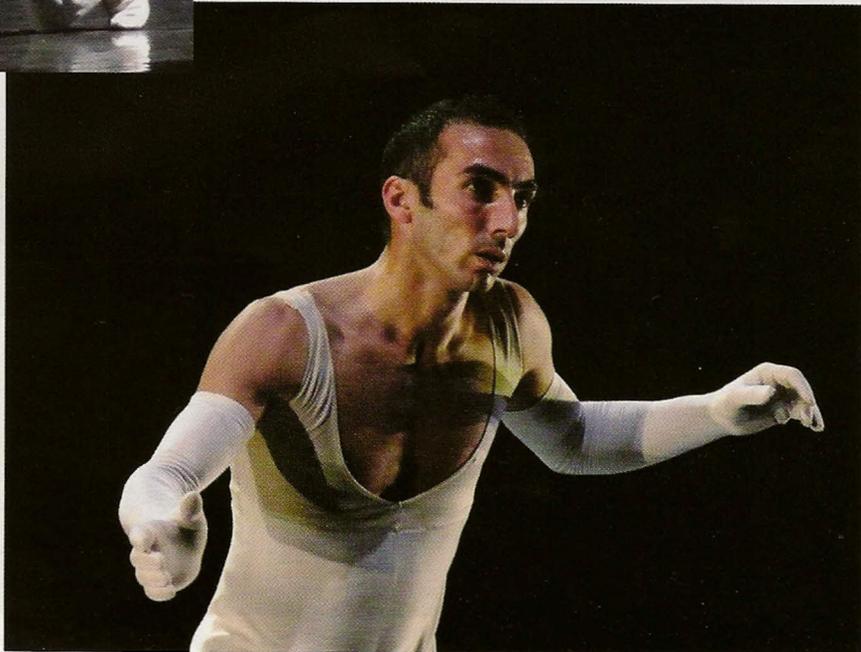
Masqué, tout de blanc vêtu, il incarne un pantin de *Commedia dell'Arte* qui lâche les cordes auxquelles il était attaché par les poignets, s'affole, jette le masque, s'immobilise, questionne son apparence, vibre dans un éblouissant tourbillon de pirouettes et d'entrechats avant de disparaître dans le brouhaha insupportable d'un univers de circulation urbaine.

Dans une pièce en deux parties d'une douzaine de minutes, *The ball says et What if Ewa wouldn't have...* Malgorzata Czajowska signe une chorégraphie cocasse inspirée par Merce Cunningham, ballet d'ombres où bras et jambes apparaissent et disparaissent derrière un énorme ballon blanc, tandis qu'une voix off de bégue profère quelques banalités.

Ensuite, dans un solo où elle se métamorphose successivement en cygne, faune ou hydre, dans un savant port de bras sculpté par les lumières, elle accède à l'hystérie dans des contorsions et des hurlements surprenants.

Entre ces deux parties, Anton Zvir propose *Noir et Blanc*, une scène de dépit amoureux figurée par des portés agressifs et violents de sa partenaire Fanny Barrouquère, devant deux lutteurs (Valentina Pace et Katharina Christl) qui multiplient les gestes saccadés d'automates indifférents à la crise que traverse le couple.

Après l'entracte, la soirée se prolonge avec des pièces d'inspiration et de facture moins intéressantes : regards sur l'aliénation et l'infantilisme des shows télévisés japonais dans *Nekosan Showcase* de Martin Harriague, avec trois schoolgirls en costume marin, perruquées, bottées, qui s'exhibent au milieu de vingt-cinq poupées chattes «Hello Kitty»...Pas de deux fas-



DANSE

DANSE

Juin 2010 - N° 250 - European Dance News

4 €

M 03006 - 250 - F: 4,00 €

